

LE JOURNAL DE GUIGNOL

« Qui s'y frotte s'y cogne! »

RÉPUBLICAIN, SATIRIQUE, HUMORISTIQUE ET LITTÉRAIRE

PARAISSENT TOUS LES SAMEDIS

VENTE EN GROS

chez Mme Veuve MELIN
Rue Quatre-Chapeaux, Lyon

ADMINISTRATION & RÉDACTION

LYON. — Rue Cavenne, 20. — LYON

Avis. — La Direction du Journal de Guignol décline toute responsabilité de correspondances n'émanant pas d'elle et sans le timbre du journal. De même elle ne tiendra compte des communications qui ne seront pas adressées exclusivement au bureau du journal, 20, rue Cavenne, à Lyon.

ABONNEMENTS : 7 fr. par an. (Prix unique)

ANNONCES... } PUBLICITÉ POPULAIRE
à prix très réduits
S'adresser : 20, rue Cavenne, 20

GUIGNOL AUX CÉLESTINS



GNAFRON. — Nom d'une grolle, que c'te Sura Barnard joue donc bien !

GUIGNOL. — Elle est empoignante, nom d'un rat ! Mon sarcifis en tirbouchonne !

(Voir l'article à la 2^e page).



Guignol aux Célestins

POUR LES

Représentations de Sarah Bernhardt

Maginez-vous, les gones, que l'aute jour, ya le patron de note théâtre de l'Argue que nous avait donné campo pour la journée, y avait pas de répétitions z'à faire, tout allait bien pour note représentation du soir. Y nous avait dit, le pipa Lamadon : « Je sais ben que vous êtes sensément de z'artisses, de vrais, et que tous les grands artisses de Paris peuvent pas vous dégotasser, mais comme faut toujours s'instruire, je vous paie z'une tournée aux Célestins, aux troisièmes, pour vitrer et écouter Sarah Bernhardt. »

On jouait la *Dame aux Camélias*, une pièce qu'a z'été faite par un gone que fait pas trop mal et que pourra ben devenir cerlèbre, Alexandre Dumas (y commence à être connu). Pensez, mes belins, si tous les artisses de notre théâtre étaient contents ; y a Cadet que se sentait pas de joie, la Dodon s'avait fait z'une robe neuve bleu-ciel pour la circonstance ; quant à la mère Chamouillet, elle était dans la jubilation jubilatoire. Gnafron lui c'est z'un vieux de la vieille que connaît tout ça, il a même fait sauter dans sa jeunesse la petite Sarah gosse sur ses genoux.

Comme les places sont pas nimérotées, nous ont fait la queue pendant quatre petites z'heures, c'était rien pour vitrer une artisse pareille. Gnafron avait ben commencé z'à faire de boucan, mais comme la Dodon avait emporté de quoi licher et que la mère Chamouillet avait z'acheté un quart de brie et de rougeret y fermait son bec.

Enfin on entre, par fournées ; le gardien de la paix que devait nous faire passer coupe t'y pas la file au melieu de nous, ça fait nom d'un rat qu'on était séparés de Cadet et de la Chamouillet, qu'avaient z'été obligés de rester par darnier, z'en queue. On a vite couru re-tiendre nos places au poulailler et celles de notre suite. Gnafron avait posassé son chapeau z'à poil sur une banquette pour garder la place à Mame Chamouillet, z'ot moi, une boîte de berlingots pour ces dames.

Est-ce qu'y a pas deux malhonnêtes que se sont t'assis dessus sans faire attention. Nutil de vous dire que Gnafron les a fait déguerpir en cinq sec, grâce à son tire-pied que lui sarvait de ceinture. Les gones avaient ben beau faire de protestance protestatoire, on les a pas écoutassés. Cadet et la Chamouillet sont enfin z'arrivés et tout a bien marché, mais le chapeau de Gnafron faisait l'ac ordéon, et mes berlingots faisaient la melasse, que j'ai pas pu seulement en offrir à ces dames.

Oh ! mes belins, qu'y a longtemps qu'on avait pas arreluqué les Célestins, on y était viendu la darnière fois qu'on jouait les *Pirates de la Savatte*, une pièce tapée aux ognes celle-là.

Enfin le rideau se lève, et la scène représente un intérieur de quécotte, chez une dénommée Marguerite Gauthier, une vadrouille que vend son cœur tout comme au marché de Venissieux. Y a z'un grand gone de baron qu'en

pince pour la donzelle et que peut pas arrivasser à l'enjoler, malgré ses millions. Mais v'là qu'on présente tout d'un coup à la Gauthier un gone du bouillon Duval que l'adore depuis pas mal de temps, mais qu'osait pas lui z'y dire. Y se voyent, s'entrevoient et s'entrevient comme disent les reporters des journaux et pis y se mettent à s'aimer et à se faire peter la miaille comme de tourtereaux et v'là le rideau que baisse, pendant qu'y se coquent la frimousse à la pincette.

Y a Gnafron que se retourne à ce miment, pour se donner d'air parce qu'y faisait une chaudure espatrouillante. Est-ce qu'il arreluque pas Cadet qu'était z'en train de siffler une bouteille que c'était z'un vrai charme ; y s'arrêtait plus. Nutil d'ajoutasser que Gnafron l'a z'arrêté en deux temps et trois mivements. On a cassé z'une croûte et liché une goutte et le rideau s'a relevé.

Z'enfants, c'te fois le bouillon Duval et la colombe se raiment de pus belle, la Madame Sarah a renvoyé tous ses amoureux, et y sont z'en train de filer le parfait amour tous les deusses. Mais v'là le chiendent : y a presque pus de galette et elle fait la proposition d'être un amant de cœur au bouillon Duval que veut rien savoir. Alorsse le gone se fâche et se tire des flûtes. Marguerite va filer z'en coupé avec le baron, quand v'là t'y pas que le bouillon rentre et y se font peter la miaille de pus belle. Y font de projets pour la campagne.

Quant au troisième acte, les tourtereaux sont z'à la campagne, l'air est pur la route est large. Mais v'là qu'y a pus le sou pour filer le parfait z'amour. Alorsse Marguerite vend ses chevaux de sel, ses diamants et tout le fourbi. Arrive le bouillon Duval père, que monte le cou à la donzelle pour qu'elle lâche d'un cran l'amoureux qu'esse son fils.

Mais v'là la chose, c'est que c'est dur, la colle est forte, et elle sait pas comment elle va s'y prendre pour lâcher le gone. Le pipa bouillon Duval reconnaît qu'elle se ruine pour son gone, et que c'esse une brave fille, il la remercie et se tire des pattes aussi. Quand le petit bouillon Duval arrive, elle lui fait des mamours, et pendant qu'y met ses chaussettes, elle se trotte par darnier en lui z'y envoyant une lettre qui sent la purée de z'hannetons. Y pousse un cri comme si on écorchait z'un veau et s'évanouille. Le rideau rebaisse.

Ah ! c'te fois, les frangins, c'est temps de licher z'une goutte et de casser z'une croûte. En reluquant le panier de boustifailles, la Chamouillet s'aperçoit qu'on lui z'y a refait son morceau de Brie, elle fait de boucan, les urbains que s'amènent veulent la faire fenir, alorsse elle leur raconte la chose, mais v'là t'y pas qu'on sait pas comment que ça c'était fait, en s'arretournant, est-ce que j'arreluque pas le Brie que lui z'y était collé à la chute du dos, elle s'était assise dessus, ma foi comme le brie colle on a aeu toutes les peines du monde à l'arracher.

Les urbains regagnent leur place et tout rentre dans l'ordre, on boulotte les rougerets, on liche une goutte. Tout d'un coup on entend de cris, en bas aux fauteuils de balcon, la Dodon venait de lâcher son pain sur la tête d'un vieux chauve. Ah ben ! ça a fait du porpre. Le vieux gueulait qu'on était de z'anarchistes que voulions assommer les pauvres bourgeois, mais comme le rideau se levait, le vieux a gardé son pain et tout le monde a fait silence.

Le rideau se relève. C'te fois, mes agneaux, y a tout plein de beau monde sur la scène, c'est le quatrième acte, y en a que jouent z'aux cartes avec de belles madames, la Dodon faisait tout le temps que me dire : « oh ! la belle robe ! oh ! les beaux diamants ! » qu'elle fenissait par m'impatisier. V'là t'y pas qu'y z'y a le jeune bouillon Duval qu'a z'une veine de pendu, y gagne tout le temps

et y ronchonne parce que la Gauthier l'a lâché d'un cran. Mais la v'là que s'amène au bras du baron, le bouillon Duval se met à bouillir, et ma foi y lui z'y dit tout plein de sottises, elle se trouve presque mal, le baron se fâche, y joue avec lui, y perd et le Duval jette à la frimousse de la donzelle tout ses billets de banque, puis patatras le rideau débroule.

C'était temps, Gnafron venait de se prendre au collet avec un gone que se moquait de son pif, en lui disant que ça lui bouchait la vue, qu'on avait pas l'idée de porter de lanternes de bicyclette sur la trompette, surtout au théâtre. La mère Chamouillet pouvait quasiment pas arriver à les séparer ; reusement que les urbains étaient descendus pour une dispute aux deuxième sans ça, ça faisait du propre ; enfin voyant que ça finissait pas, y a Cadet que leur z'y a fait sentir à tous les deusses une de ses chaussettes, l'effet a z'été foudroyant, le gone s'est trouvé mal pour tout de bon, la mère Chamouillet l'a fait revindre en lui z'y faisant sentir le Brie. C'était temps, les urbains que remontaient et y n'ont rien vu, turellement.

5^e Acte. — C'est la chambre de Marguerite, elle est plate comme une bardane, la maladie lui z'y a dégonflé les nichons. Elle se lamente dans le gilet du médecin et fait qu'embrasser une lettre que le Bouillon père lui z'y a envoyée pour la consoler ; il lui z'y dit qu'il a préviendu son fils de ça qu'est z'arrivé, que c'est z'une chouette colombe, et qu'y va revindre d'un miment à l'autre se jettasser dans ses bras. Y a aussi la concierge que vient lui emprunter cent sous pour payer deux mois de mou pour son chat, le tripier veut plus lui z'y faire crédit ; elle lui z'y donne, et pourtant elle a pas bien d'argent. Enfin le gone Bouillon fils arrive, y se coquent en pleurant que c'esse rien de le dire, y font de fricassées de museau attendant la bise. Enfin c'te pauvre Marguerite est si tellement maigre qu'on lui z'y voit le jour par darnier ; elle croit que va mieux et patatras v'là qu'elle tourne de l'œil comme une mauviette.

Ah ! mes belins, pendant toute la durée de l'acte, on s'entendait pus, tout le monde pleurait, on patageait quasiment dans l'eau, la Dodon qu'avait de z'oignons aux ripatons, avait quittassé un croquenod pendant l'acte, son pied était tout mouillé ; quant à la Chamouillet, elle a failli encore nous attirasser tout plein d'emmielllements parce que elle pleurait si tellement que ça tombait sur le caillou du vieux qu'avait reçu le pain. Tout le monde tordait ses tire-jus tellement on pleurait. Ça qu'y se démenait, c'est rien de le dire ; à la fin, comme y faisait de boucan, je lui z'y ai dit que c'était de baume pour carmer son pain. A la fin des fins les urbains sont viendus on nous a emmenés au poste et on a t'aeu toutes les peines du monde à s'en tirer. Y a fallu que le patron s'amène et fasse notre réclamation sans ça on aurait quasiment couché z'au clou. Aussi on a pas l'idée de faire de pièces ousqu'on pleure tout le temps quand on va pour s'amuser, et surtout de les faire jouer par d'artisses comme Sarah Bernhardt que jouent si tellement bien qu'elles vous font croire que c'est z'arrivé, pas vrai, les gones ?

Jean GUIGNOL.

GACHIS MALGACHE

Quelle que soit l'issue de la pointe aventureuse, que le général Duchesne pousse intrépidement sur Tananarive, avec sa dernière poignée d'hommes, il est à prévoir que — dès la rentrée des Chambres — Montézuma-Zurlinden et Guatimozin-Besnard ne seront pas sur un lit de roses ; et entre nous, franche-

ment, ils ne l'auront pas volé !... en dépit des prouesses de l'héroïque « colonne volante » qui poursuit *fiévreusement* — au propre, hélas ! comme au figuré — les suprêmes étapes de cette lamentable campagne.

Les « revenants » de Madagascar sont, en effet, unanimes dans leurs appréciations *survécues*, qui peuvent se résumer ainsi :

« Ce n'est pas une campagne entre Français et Malgaches, c'est une campagne entre la Marine et la Guerre ; l'une contrarie l'autre ; nous ne savons point par qui nous sommes commandés, et la Marine se fâche et souffre d'être au service de la Guerre. »

Ne se croirait-on pas le jouet de quelque odieuse plaisanterie, quand on lit et approfondit de pareilles déclarations, dont la véracité n'est malheureusement plus contestable, puisqu'on a pu voir publiquement, ces jours-ci, les bureaux de la Guerre, de la Marine et des Colonies se battre, à travers les colonnes de journaux, avec les ossements de nos soldats du corps expéditionnaire, décimé par leur criminelle et jalouse incurie.

Et que penser de l'inconscience d'un ministre, chargé d'aussi lourdes responsabilités que le rapatriement meurtrier — par la mer Rouge, en pleine saison torride — de navrants moribonds, achetés par cette cruelle traversée ; et qui ne trouve rien de mieux, comme circonstance atténuante, que de transformer ces victimes « immergées » en autant de *suicidés nostalgiques* et volontaires ?

Ecoutez plutôt cette stupéfiante communication officielle :

« Il est possible que les médecins du corps expéditionnaire aient cédé aux malades qui les suppliaient de ne pas les laisser mourir loin de leurs familles et de la France, alors que leur évacuation était ou leur unique consolation ou leur seule chance de survie. Ce sentiment de pitié si excusable a augmenté certainement le nombre des décès survenus pendant les dernières traversées. »

Mais alors, brav'général que vous êtes, ce n'étaient pas ces agonisants en proie au délire, qu'il fallait réembarquer pour la patrie qu'ils ne devaient pas revoir, mais bien les médecins assez *impitoyables* — dans leur fausse sensibilité — pour condamner ainsi à mort de pauvres diables affolés par la fièvre et qu'ils avaient pour première obligation de sauver d'eux-mêmes. Ces *morticoles* galonnés ne devenaient-ils pas — en désertant ainsi leur devoir professionnel le plus strict et le plus impérieux — les pires fléaux exterminateurs de l'armée confiée à leur sauvegarde ?..

Il est vrai qu'à défaut des secours humains, dont ils étaient si cruellement déshérités, les infortunés enfants perdus de la France, dans la grande île africaine, pouvaient compter sur ceux de la religion — qu'on eût cru accaparés par les méthodistes anglais.

Nous en avons l'assurance par cette édifiante relation d'un correspondant « bien pensant » à Majunga :

« Une église en planches — non terminée — se dresse sur le bord de l'avenue « Colonel Gillon ». C'est là que, le 15 août, attiré par une messe en musique, j'ai assisté à tout un office solennel. Un ténor, dont j'ignore le nom, a chanté fort bien l'*Alma mater* avec accompagnement de violon. Puis la femme du fondé de pouvoirs du Comptoir d'Escompte de Paris, a chanté l'*O salutaris* ! De jeunes malgaches, élèves du curé, chantaient les chœurs, revêtus de leurs plus beaux châles. Malheureusement, le pianiste, un malgache qui n'a jamais fréquenté le Conservatoire, nous a joué un quadrille en guise de musique religieuse. »

Bah ! — a dû se dire le bon Dieu de ce croyant convaincu — à la guerre comme à la guerre !

Mais à ceux qui ne croyaient pas à l'efficacité des célestes entrecats, le moindre « grain de quinine » eût bien mieux fait leur affaire !...

SAINTROPEZ.

A L'ELDORADO

L'Eldorado a donné mercredi une pantomime, les *Fourberies de Pierrette*, pour servir de cadre à une Parisienne fort connue par sa beauté et son élégance, Mlle Liane de Pougy. C'est une gracieuse et jolie personne, impérialement diamantée. Le programme portait que son costume de Vénus serait constellé de diamants valant un million. On peut en croire ce document eldoradesque. Ce n'étaient que brillants, saphirs, émeraude, turquoises, rivières et même fleuves de perles... Le public en a été littéralement ébloui.

FOLIE DRAMATIQUE

La divette grassouillette et blondinette de notre nouvelle troupe des Célestins vient de débiter prématurément, à l'hôtel de l'Eurore, dans un rôle dramatique — et même tragique — tout à fait en dehors de son emploi.

Elle a repris, avec un plein succès, la pièce — du genre « rosse » comme on dit sur le boulevard — qui consacra la réputation, à Paris, de la *Belle Otero* ; et que joua « à son bénéfice » — dans un fiacre, au bois de Boulogne — un malheureux *Chrétien* désespéré de ne pouvoir grimper... jusqu'au firmament de cette « étoile » chorégraphique espagnole des Folies-Bergères :

Rien que pour toucher sa mantille,
De par tous les saints de Castille !
On se ferait rompre les os.

Et de fait, un M. Capdeville, son fournisseur de lingerie, se les fit rompre peu après — non pour « toucher » sa mantille — mais simplement sa facture. De même que, c'est pour n'avoir pu « toucher » le cœur, si opulamment capitonné, de Mlle Cassive, que l'infortuné Olivier Bixio s'est mis — au propre, hélas ! — ce qu'il eût dû faire au figuré — un peu de plomb dans la cervelle.

Pauvre garçon ! se suicider pour une tendresse *omnibus* ! lui, fils du Directeur de la Cie des Petites-Voitures de Paris, sous prétexte que Vénus refusait de l'atteler à son char — à l'heure, ou à la course ? — faut-il être bête !... de n'avoir pas compris la profonde philosophie, qui se dégage journellement des coups de fouet des cochers de son père et de leur exclamation favorite : « Hue, cocotte ! »

Quelle aberration ! d'aller ainsi jouer « au pied levé » — avec une aussi joyeuse « commère de Revue » pour partenaire — un rôle plus noir et plus lugubre que celui d'Antony :

Elle lui résistait, il « s'est » assassiné ! dans un véritable accès de *Folie dramatique*, inspiré par la capiteuse actrice de ce théâtre, voué d'ordinaire à un répertoire plus folichon.

Après Eyssette et « Romulus » : Bixio et la *lionne* du jour ; décidément la fatalité prédestine notre ville de Lyon à justifier son nom et ses armoiries, moins bénignes qu'on ne le supposait sur la foi de sa propre devise :

« Suis le « lion » qui ne mord point !... »

Zuiez un peu — disent déjà les marseillais jaloux — ce que ce serait s'il mordait !... Va-t-il donc falloir lui ajuster une muselière sur son « champ de gueules ? »

Je vois d'ici Lord-Maire Gailleton rédigeant, dans ce sens, son arrêté le plus doctoral.

Mais les victimes les plus à plaindre, dans ce drame passionnel, sont encore

« l'heureux » rival du suicidé, M. Guy*** — et ses successeurs éventuels, Gaston et Gontran — à qui l'héroïne de ce tragique événement, en acquerrant naturellement un relief et une célébrité inestimables, va devenir de plus en plus « chère ».

FRANGIN.

CASINO DES ARTS

L'apparition de la Patti noire, au Casino, a été une véritable révélation pour le Tout-Lyon dilettante. Le rideau s'est levé d'ailleurs sur une salle absolument comble qui, du commencement à la fin, a fait une série d'ovations à l'admirable artiste. Qu'on se figure une dame de couleur, aussi noire qu'on la puisse rêver, et interprétant les airs d'opéra avec une science, avec une virtuosité, avec un goût, avec un charme qu'envieraient bien des prima dona des grandes scènes.

Grande, élancée, gracieuse en ses moindres mouvements, l'œil intelligent et doux, miss Jones Sissieretta est une musicienne accomplie.

La voix est un soprano de grande pureté, au registre étendu, large et puissant, atteignant sans effort aux notes les plus élevées. Elle est en même temps d'une infinie douceur et la Patti noire la conduit avec une science parfaite.

C'est une véritable Aïda en toilette de soirée.

Le succès a été complet mercredi soir et nous pouvons, sans crainte de nous tromper, affirmer que les dernières représentations de la brillante artiste seront suivies par tous les amateurs de l'art et de la bonne musique.

Nos Théâtres

Théâtre des Célestins

M. Peyrieux, le nouveau directeur du théâtre des Célestins, nous communique le tableau de la troupe pour la saison théâtrale 1895-1896.

Voici la composition de l'administration : M. J. Peyrieux, directeur ; M. G. Bernès, régisseur ; M. L. Richemond, administrateur général ; M. Jean Glénal, secrétaire.

Voici maintenant la composition de la troupe :

Mmes Montcharmont, Guérin, Suzanne Gay, Degoyon, Duvergé, De Sévery, Lefebvre, Leblanc, Du Mesnil, Dupré, Blanche Marçay, De Tourville, Parmentier, Mairet, Albert.

MM. Mévisto, Désiré, Edouard Fournier, Lecoite, Darlès, Marchal, Chambéry, Tony-Laurent, Paul-Perret, Roger-Randal, Wilfrid, Chevret, Joanny, Bianco, Benié, Michaux, Delmy, Raoux.

20 choristes dames, 20 choristes hommes, orchestre de 30 musiciens sous la direction de M. Gerge fils. Décors de M. Le Golf, costumes de la maison Bosc, meubles de la maison Bastet.

La direction a traité, pour des séries de représentations à donner au courant de la saison théâtrale, avec les principaux artistes de Paris.

Guignol à Evian

Nom d'un rat ! les gones, y paraît quasiment que les représentances du Guignol avec MM. Joannès, de l'Argue, et Olagier, ont t'aeu si tellement de succès à Evian-les-Bains, qu'y a z'une chouette colombe qu'en a z'été comme qui dirait séductionnée par les agnelets de Guignol et les chassés de Gnafron. Aussi elle vient de leur z'y envoyer un morceau de vers qu'esse pas piqué

des z'hannetons. Le v'là dans son entier :

ODE A GUIGNOL

Des rives du Léman, j'acquitterai ma dette...
En cet instant pénible où ma bouche te jette
L'au revoir attendri d'un petit cœur charmé,
Mes yeux sont gros de pleurs, ô mon Guignol aimé !

Reverrai-je bientôt ta joyeuse figure,
Tes gestes pleins d'entrain, à la vive envergure,
Ton petit nez camard et ton regard si fin,
Ton bâton glorieux... tout mon Guignol, enfin ?

Sans me lasser jamais, que j'aimerais entendre
Ta bonne et chère voix si naïve et si tendre
Semant les clairs discours, les amusants propos
Devant un auditoire aussi gai que dispos !

Je t'admire, vois-tu, Guignol, dans les grands rôles
Où tes amis et toi, vous étiez tous si drôles :
Dans *Faust* ou *Roméo*, dans le chat, aux enfers :
Opposant aux sujets des effets tout divers...

Grand seigneur ou Mandrin, Fanfan, marchand d'ai-
la racine à Jérôme et les fameux quadrilles ! (guilles,
Perrette et les *Brigands*, l'*Africaine*, *Mignon*,
Le portrait, la consulte ou le prix du bâton !

Que tu sois médecin, avocat ou dentiste,
Le succès te proclame incomparable artiste !
Comme ces grands conteurs avec joie entendus
A tes lèvres, ami, tu nous vois suspendus !

Aux gens de la maison... amicales pensées,
A Madame Guignol, aux jeunes fiancées,
A ton oncle, aux voleurs, à ta fille Louison,
Au grand diable, à la fée, au bon papa Gnafron.

Tes amis, dispersés, te disent mille choses...
Ils voudraient te couvrir d'édelsweiss et de roses,
Des plus beaux cyclamens de ce charmant pays.
Evian, n'est-il pas un joli Paradis ?

Et moi, pour te porter mes sentiments fidèles,
Je n'ai qu'un seul regret : c'est de n'avoir point d'ailes !
SUZY.

P. S.
Songe à moi quelquefois, mon ciel sera moins noir...
Tous mes plus frais baisers, cher Guignol, au revoir !

Aussi toute la troupe du Guignol envoie ses félicitances au poète Suzy et lui z'y fait peter la miaille à la pincette en lui z'y disant : à la revoyure.

JEAN GUIGNOL.

A LA SCALA

Il y avait salle comble, mardi soir, à la Scala, pour entendre dans son répertoire de chansonnettes modernes le charmant diseur qu'est Fragon.

Le public a pris un plaisir énorme à cette audition. Il a vivement goûté le talent fin et délicat du jeune chansonnier qui s'accompagne lui-même au piano.

Les chansonnettes de Fragon dont lui-même a composé paroles et musique, telles *Les Soucoupes*, se distinguent par un talent original et un tour spirituel que son interprétation fait encore ressortir. L'artiste est doué d'une voix un peu mince, mais suffisante et pleine de charme. Sa diction est excellente.

Acclamé et rappelé dans une dizaine de morceaux de son répertoire, le chansonnier a fait bonne mesure à ses auditeurs en leur débitant avec le même art la romance bien connue de *Grenade*, et la *Sérénade du Pavé* de Fragerolles. C'était parfait et nous applaudissons de grand cœur.

Avec un pareil artiste, la Scala peut compter sur une série de bonnes soirées.

« En cinq sec »

« A Roubaix, vient d'avoir lieu à la Maison des œuvres une conférence par un abbé parisien, ayant pour but de proposer que le clou de l'Exposition de 1900 soit un palais plus vaste que tous les monuments de l'Europe, plus élevé que la tour Eiffel, qui contiendrait l'histoire des bienfaits dus à l'Eglise catholique dans le passé et dans le présent. »

Mais ce « clou » le serait encore bien davantage et le palais proposé de dimensions autrement colossales, s'il était destiné à receler la récapitulation de tous les « méfaits » de la même Eglise à travers tous les peuples et tous les âges.

Croyez-moi, l'abbé, cherchez un au-

tre « clou » car ce-là-là serait trop facile à river.

« Le représentant de Birsfelden, au conseil fédéral de Bâle, M. Brunner, ayant manqué quatre séances de suite sans se faire excuser, l'assemblée vient de décider, conformément à l'article 49 du règlement, que ce député serait regardé comme relevé de son mandat et inéligible. Le gouvernement a été invité à convoquer les électeurs pour donner un remplaçant à ce député déchu. »

Nous devrions bien profiter de la reprise de nos relations avec la Suisse, pour importer au Palais-Bourbon « l'article 49 » du règlement fédéral, grâce auquel nous nous trouverions débarrassés, à bref délai, de la majeure partie de nos députés-Benoîtons.

La *Gazette de Woss* — comparant les statistiques démographiques de l'Europe — déduit des chiffres de la natalité de chaque nation que, notre pays aura, dans vingt ans une population de 39 millions d'habitants, tandis que l'Allemagne en comptera, à cette époque, 60 millions.

D'où le journal gothique conclut que, plus la France reculera la guerre de revanche et moins elle aura de chances de vaincre.

Comme on voit bien que ces gens-là ne se sentent capables de nous battre que par le nombre !

Aussi, il faut voir comme leurs femelles « mettent bas » des portées doubles ! Elles font des enfants, comme ils fabriquent les saucisses.... par kilomètres.

Le couple empoigne un « boyau gras » — ou un morceau de baudruche quelconque — le bourre de « chair à canon » le ficelle d'un ceinturon, l'insère dans une paire de bottes, le coiffe d'un casque à pointe — tout en le gavant de choucroute et de schnaps — et voilà un boche de plus, pour « Gott, Kœnig et Vaterland. »

« Signalons un bruit qui court dans la presse. On dit en toutes lettres que l'empereur Guillaume est amoureux de la reine d'Italie et que le roi Humbert, apprenant la prochaine visite de son jeune et bouillant allié, l'aurait prié poliment de rester chez lui. »

En quoi le patron de Crispi a eu le plus grand tort ; car, avec la guigne noire qui le poursuit — depuis son entrée dans la *Triplique* — il aurait bien grement besoin d'acquiescer une chance de cocu !

O. HÉLÉGONE.

AUX PIANISTES

4^{me} année de publication

ANCIENS & MODERNES

Journal musical mensuel

GRAND FORMAT

rédigé avec la collaboration de compositeurs distingués de Paris et de la Province

LE PLUS INTÉRESSANT & LE MEILLEUR MARCHÉ

12 FASCICULES PAR AN

PIANO. — PIANO et CHANT. — PIANO et INSTRUMENT
240 pages de musique

4 francs l'an

en un mandat-poste adressé à M. ROSOOR-DELATTRE imprimeur-éditeur, A TOURCOING (Nord).

Tous les abonnements pris dans le courant de l'année remontent au 1^{er} Janvier.
On peut donc s'abonner pour l'année courante.

SPECTACLES DE LYON

Eldorado

Les Ministrels dans *Ah ! la Gui !* Samedi débuts de Milles Cilini, Villa, Lea-Mirès, MM. Chardot et de Rielh, le roi

des tireurs. Lundi, représentations de Camille Stefani. Au premier jour, première de *Maison Dutoc et Cie*, pièce nouvelle à grand spectacle.

Casino des Arts

L'événement du jour est l'apparition de la Patti noire au Casino. Cette artiste possède une voix d'une incomparable pureté, d'une grande puissance et d'une extrême flexibilité.

Le bureau de la location pour les dernières représentations de la Patti Noire est ouvert tous les jours, de deux à cinq heures, au Casino.

Scala-Bouffes

Artiste parfait, chanteur délicat et aimable, compositeur spirituel, telle est l'appréciation de la presse lyonnaise sur l'excellent Fragson en représentation à la Scala.

Nos confrères ont prédit à l'établissement de la rue Thomassin une série de salles comblées avec un artiste pareil. Ils ne se sont pas trompés car on refuse des spectateurs.

Le bureau de location pour les dernières auditions de Fragson est ouvert à la Scala, de deux à cinq heures.

Théâtre Guignol du Caveau

Place des Célestins. — Tous les soirs, à 7 heures 1/2, spectacle varié. La direction ne présentera que des pièces attrayantes. Prochainement la *Favorite*.

Théâtre Guignol

Passage de l'Argue. — Tous les soirs spectacle varié. Grand succès: *Héloïse et Abeillard*, parodie en 3 actes et 7 tableaux.

Guignol du Gymnase

Quai St-Antoine, 30. — Tous les soirs spectacle agréable et divertissant pour tout le monde. Loges de famille.

Occasion exceptionnelle

FONDS DE COIFFEUR

au Centre de Lyon

VINGT-CINQ ANS D'EXISTENCE

A VENDRE

pour CAUSE de Santé

S'adresser au bureau du Journal de Guignol, 20, rue Cavenne, Lyon.

L'Imprimeur-Gérant: J. BLANC.

Imp. des Facultés, 20, rue Cavenne. — Lyon

Tous les Soirs
devant les Théâtres
DEMANDER

LYON-THÉÂTRE

JOURNAL MUSICAL ET LITTÉRAIRE

Le plus complet, le mieux informé
Correspondances spéciales du journal des principales scènes
françaises et étrangères

DIX CENTIMES

Le nouveau Fascicule

DU

DIORAMA PHOTOGRAPHIQUE

Est en vente au prix de 15 cent. (20 cent. par poste); il contient 6 superbes vues

VENTE EN GROS:

Chez Mme Veuve MELIN

7, rue Quatre-Chapeaux, 7

A LYON

Les demander dans tous les kiosques et chez tous les marchands de journaux

Diorama Photographique

Le Diorama photographique comprend à la fois les reproductions de toutes les merveilles de la nature ou de l'activité humaine et les curiosités locales universellement réputées. Le lecteur, transformé en touriste, est promené dans un enchantement magique, à travers les panoramas les plus grandioses et parmi les richesses des palais, des musées et des monuments du monde entier.

Cette œuvre magnifique, parfaite dans son exécution, paraît 2 fois par semaine en fascicules de six photographies. Elle forme une collection splendide des richesses de l'univers.

ÉLÉGANTS !

Voulez-vous être bien habillés et à bon marché? Allez

AU TAILLEUR PAUVRE

car il est le seul pouvant vous donner pour

29 fr. 50

un Superbe Habillemeut complet (sur mesures) en drap et nuances derniers genres.

C'est 66, Cours de la Liberté, et 17, rue Basse-du-Port-au-Bois.

Deux Médailles d'Or: Bruxelles 1893, Paris 1894

25, Cours Gambetta, 25

Restaurant A. DUPONT

PENSION BOURGEOISE

Depuis 70 francs par mois

Dîners à 2 fr. et au-dessus

CUISINE DE MÉNAGE

Salle de 100 couverts, Salons de familles

25, Cours Gambetta, 25

GRAND BAZAR de PAPIERS PEINTS

FABRIQUE. — GROS et DÉTAIL

Immense arrivage de soldes

SPÉCIALITÉ DE VITRAUX

V. ÉMERY

Rue Hyppolyte-Flandrin, 19 et rue des Augustins, 12, LYON

En face la grande entrée de l'école La Martinière

PAPIERS RICHES ET ORDINAIRES

depuis 15 cent. le rouleau

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES OBTENUES

Diplôme d'honneur. Médailles d'or, vermeil, argent, etc., etc.

QUINA BRUNO

DÉPOT TOUTES BONNES PHARMACIES
Envoi franco le litre 3,50 - par 12 litres 30 f.
Bruno-Tavernier, ph. 36, quai Falc'hon, Lyon

IMPRESSIONS EN TOUS GENRES POUR LE COMMERCE

Factures, Mandats, En-Têtes de Lettres

Enveloppes — Circulaires

Lettres de Mariage

BROCHURES

Travaux administratifs

Prix - Courants

Prospectus

Thèses

etc., etc.

20, RUE DES FACULTÉS

Cartes-Chromos

Cartes de visite et d'adresse

Calendriers — Ephémères — Blocs

Etiquettes de luxe et ordinaires, Cachets, Capsules, etc.

JOURNAUX

Affiches de toutes dimensions

Travaux de luxe

Tirages noirs

couleurs

et

CAVENNE